

Taxation en Folie

En ces premiers jours d'avril 2014, M. Daniel Simand-Kohl, receveur municipal de la jolie ville de Montretout, ne partageait pas l'alacrité joyeuse dont faisait preuve la nature, en poussant de tous côtés ses nouvelles feuilles d'un vert tendre..

Simand-Kohl - que nous appellerons désormais DSK comme ses collègues les plus finement spirituels de la Recette - ne regardait pas les vernalles frondaisons par la fenêtre, mais considérait tristement sur son bureau sa propre feuille, celle portant le fier logo du Ministère des Finances, en bref, celle de ses impôts...

Car, si le citoyen croit trop volontiers que les fonctionnaires du fisc ne songent qu'au recouvrement de leurs impôts, à eux contribuables, lesdits fonctionnaires savent qu'ils doivent, eux aussi, leur obole au Moloch dévorant chaque jour davantage la substance du pays...

DSK percevait naturellement un salaire confortable, encore augmenté des primes qu'une imagination créatrice avait su, dans les couloirs de Bercy, allouer fort discrètement aux meilleurs serviteurs de l'Etat... ceux qui, comme lui, tentaient d'apaiser son inextinguible appétit.

Mais ce salaire ne suffisait pas à financer les excès dispendieux d'Elodie SK, la fine brunette qu'il avait séduite un jour - en soulevant d'une seule main vigoureuse le lourd Dalloz du Code Général des Impôts - dans les locaux de l'ancienne recette, où Elodie effectuait un stage de photocopie, sponsorisé par un ancien ministre, originaire de Troyes, ville fort connue pour ses andouillettes.

Elodie aimait les robes, les bijoux, la visite hebdomadaire chez le meilleur coiffeur de Montretout, et sa petite 306 CC dans laquelle elle paradait devant l'Ecole Militaire, en espérant d'attirer les regards d'un blondin qui préparait Corniche, et affectait de ne pas la voir.

DSK éprouvait ainsi beaucoup de difficultés à payer ses tiers provisionnels, et dans le Café du Commerce où il avait ses habitudes, il avait bien du mal à défendre son Administration qui était l'objet de toutes les piques des clients, malheureux contribuables comme lui, qui n'en pouvait mais, et n'osait se plaindre de la voracité de l'Etat.

La loyauté des fonctionnaires des Finances n'est pas un vain mot, sans doute, mais chez DSK, cette fidélité *ac cadaver* relevait maintenant de l'héroïsme : combien de fois n'avait-il pas failli crier « *à bas les Impôts !* » comme d'autres, autour de la table du bistrot ?

Avec angoisse, il voyait arriver le deuxième tiers provisionnel, pour le paiement duquel il n'avait pas un *roro* d'avance. Son banquier était certes compréhensif, mais également inquiet de voir les débits permanents sur le compte de cet étrange percepteur... d'autant qu'Elodie, que les hormones printanières devaient travailler, s'était lancée dans une *shopping spree* ruineuse, en chaussures, vêtements et sous-vêtements.

Ces derniers étaient au reste fort aguicheurs, et le malheureux DSK ne pouvait les reprocher en conscience à sa jolie femme, qu'il honorait chaque samedi avec une régularité de métronome... mais son cœur n'y était plus, imaginant - derrière chaque

nouveau string audacieux, sous chaque récent soutien-gorge ajouré - les sourires narquois de ses collègues...

L'avant-dernier samedi d'avril, Elodie disparut sans laisser de traces, mais on apprit bientôt que le blondin avait quitté l'Ecole Militaire, vu pour la dernière fois au volant de certaine 306 CC, avec une brunette à son côté...

DSK plongea alors dans un marasme profond, dont seul le Prozac réussit à le tirer, tout en surexcitant son imagination, et il noya son chagrin dans le travail. Ses collègues qui, dans un premier temps, avaient souri malicieusement de l'infortune de leur Receveur, s'étonnaient maintenant des heures qu'il passait dans son bureau, portes fermées.

D'autant que des Avis de Recouvrement en partaient par brassées, et en toutes directions. Les amis du Café du Commerce avaient été les premiers destinataires, et lors de leur traditionnel apéritif avant la partie de Tarots, plusieurs avaient pris DSK à part :

« Cher ami, je sais que les temps sont difficiles, que la Dette est énorme, que l'Etat est quasiment en faillite, mais tout de même ! tout de même ! être contraint de verser ma femme à l'Etat !!!! »

DSK fit ressortir que dans pareille épreuve, chacun devait manifester une solidarité sans faille, et que lui-même... lui-même... avait donné l'exemple. D'autant, n'est-ce pas, que la taxe à 75% avait été retoquée par le Conseil Constitutionnel, et que l'alternative, c'était soit une taxe de 15% sur tous les dépôts bancaires, comme à Chypre, soit le versement des épouses à l'Etat...

Comme Montretout était notoirement peuplé de *baby-boomers*, les épouses en question n'étaient sans doute plus de première fraîcheur, et les contribuables frappés semblèrent se résigner assez facilement. Des queues de couples se formaient devant le bureau de DSK, et les époux se séparaient en pleurs, après que les maris eussent reçu leurs récépissés en bonne et dûe forme.

DSK prit soin de stocker les épouses dans une vaste salle d'attente derrière son bureau, où elles avaient de l'espace et où les fenêtres étaient ouvertes, pour renouveler l'air tandis qu'était servie une nourriture saine et roborative aux frais de la Recette. L'habitude fut vite prise, et l'affluence des maris ne cessa pas, jusqu'au jour où on apprit la visite du Ministre du Dressement Reproductif.

Après un moment de surprise, le bel Arnaud vit immédiatement le bénéfice politique qu'il allait pouvoir tirer de cette originale mais heureuse initiative, d'autant que les épouses stockées arboraient souvent leurs plus beaux bijoux. On l'entendit même murmurer *« C'est pas Moscovici qui aurait eu une idée aussi géniale ! »*...

Malheureusement, c'est aussi à cette période de fin Avril que se produisit l'effondrement boursier de 2014, avec le CAC 40 à 950 points, 25 millions de chômeurs en France, et des *rezzous* meurtriers remontés de Marseille... DSK fut pendu à une lanterne, par une meute d'épouses frustrées et vindicatives, tandis que le pauvre Montebourg était noyé dans une cuve de Flamby, dernière vengeance présidentielle avant le sac de l'Elysée...

« April is the cruellest month », comme disait Marcel Aymé....